

L'appui de feu des blindés [fin]

Autor(en): **Bigot**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **104 (1959)**

Heft 7

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342944>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'appui de feu des blindés

(fin)

PERSPECTIVES D'AVENIR

I. EST-IL UTILE

DE PRÉSENTER DES PERSPECTIVES D'AVENIR ?...

Après toute guerre, il existe une égale tendance à se reporter en arrière et se projeter en avant. Il est particulièrement instructif d'examiner quelles étaient les « Perspectives d'avenir » après la première guerre mondiale dans le domaine de l'appui de feu et de suivre ce qu'il en est advenu. Nous constaterons qu'il n'est pas présomptueux d'essayer de prévoir.

En 1919, le général de Maistre, écrivait dans *Considérations générales sur l'artillerie de l'avenir* : « Tant que le problème de la mobilité tactique de l'artillerie reste à traiter, l'armée qui aura rompu le front adverse verra son infanterie, appuyée par une faible fraction de son artillerie, mal ravitaillée elle-même en munitions. A la liaison des armes, grâce à laquelle aura été obtenu le succès initial, succédera une dissociation des armes qui empêchera de réaliser une exploitation intégrale. Cette armée ne remportera que des succès limités. »

« Qu'au contraire, l'artillerie légère et lourde puisse suivre tout entière, en tous terrains à la même vitesse que l'infanterie, avec un ravitaillement assuré, et l'on voit subsister la liaison des armes, la facilité de renouveler les efforts sans discontinuer et sans laisser à l'adversaire la faculté de se ressaisir, la possibilité de manœuvrer, bref, de pousser l'exploitation jusqu'à ses dernières limites ».

Egalement en 1919, le général Buat, venant de commander la Réserve générale d'artillerie, soit une centaine de régiments de l'armée, écrivait :

« L'artillerie à chenille doit à l'avenir former une part importante de notre artillerie. Les études entamées à son

sujet au cours de l'automne 1918 et interrompues sans raison bien apparente au moment de l'armistice, sont à reprendre et à étendre. Elles doivent être intimement liées à celles concernant les chars de l'infanterie... En réalité, le problème qu'il faudrait envisager avec résolution est celui des engins mobiles armés et protégés, l'armement variant depuis la mitrailleuse jusqu'aux canons des plus gros calibres possible... »

En 1939, en dehors de quelques matériels remarquables mais peu nombreux, l'artillerie française est entrée en guerre avec un noble et vieux tracteur : le cheval. Il ne nous appartient pas dans cet exposé d'examiner pourquoi, mais nous constatons que ce n'était pas conforme aux vues d'avenir en 1919. Donc sans être sûr du bien-fondé ou de la réalisation de perspectives, il n'est pas inutile de se porter en avant. D'autres l'ont fait dans l'entre-deux-guerres. Ils se sont également heurtés aux idées en place mais ils ont eu la satisfaction de voir se réaliser leurs hypothèses.

De nos jours, comme le disait Goethe en 1815, « le monde a changé d'odeur ». L'art militaire subit cette transformation. Quels sont les paramètres, qui, une fois étudiés, permettront d'exprimer des perspectives pour l'appui de feu des blindés ?... Ce sont :

- Aspects de la guerre.
- Evolution de l'armement.

Guerre atomique limitée

Elle peut être limitée de différentes façons :

- en puissance : les deux adversaires s'interdisent volontairement toutes bombes thermonucléaires, ou bombes atomiques à grande puissance,
- en qualité : tout arrosage aveugle du champ de bataille ou d'objectifs stratégiques lointains est écarté,
- dans l'espace : l'emploi de chargement nucléaire est circonscrit à des frontières, limité à un parallèle.

Présentement, la presse américaine met en évidence l'idée que certains objectifs ne justifient pas le risque d'une guerre atomique totale.

On pourrait se borner, pour ces objectifs, à un conflit nucléaire limité.

Dans ce cadre, nous pouvons parler de dispersion, de larges fronts, de grands vides, de pannes logistiques, de mouvements de grande amplitude, de valorisation de l'offensive ou de la défensive.

Les blindés, certains blindés, paraissent effectivement favorisés par leur protection, par leur souplesse et leur vitesse.

Mais pour les forces de feu, y a-t-il encore appui ?... La manœuvre ne va-t-elle pas s'ordonner autour du feu ?...

Il s'agit là d'appui indirect, comparable à celui qui faisait dire, en 1918 : « L'artillerie conquiert, l'infanterie occupe. »

Les forces de feu n'ont pas tout à reprendre, mais simplement à s'adapter. Le chargement d'un projectile n'a jamais défini une arme. Mithridate faisait lancer des pots de terre remplis de serpents. Les forces de feu, et notamment l'artillerie, se définissent toujours par leurs missions, c'est-à-dire : appui direct ou appui indirect. L'artillerie dite classique continue à remplir de nombreuses missions.

En effet, la permanence des feux doit être assurée, à plus forte raison si, à titre de parade à l'arme atomique, les unités de toutes armes sont dispersées, séparées par de grands vides, étalées sur de larges zones. Les vides même doivent être battus ; ils ne peuvent l'être complètement par des projectiles nucléaires qui nécessitent entre leur point zéro et les premiers éléments armés, une zone de sécurité parfois importante. C'est l'artillerie classique qui doit assurer le complément nécessaire.

S'il faut attaquer l'ennemi, la zone de sécurité atomique laissée en avant des premiers amis, laisse place à un dispositif adverse, appelé souvent « la croûte » ; il faut la briser. C'est encore le rôle de l'artillerie dite classique.

L'arme atomique elle-même, en raison de sa puissance unitaire, de ses distances de tir minima, ne peut pas résoudre

tous les incidents du champ de bataille et, notamment, intervenir contre les résistances locales. Là encore, l'artillerie dite atomique a besoin d'un complément de feux classiques.

Il faut malgré tout reconnaître que la limitation de la guerre atomique paraît bien illusoire et risque de dégénérer rapidement en conflit total.

Par le fait même de cette peur, elle risque d'être courte, se limitant peut-être à une mêlée blindée dans un champ clos créé par des feux indirects.

La guerre atomique totale

est un changement complet d'échelle. Sa brièveté serait la conséquence du nombre de problèmes insolubles engendrés. Il est inutile d'aborder l'appui-feu des blindés dans un tel cadre. Pour les unités de l'avant il se rapprocherait d'ailleurs de celui envisagé pour la guerre atomique limitée, avec probablement moins de moyens nucléaires à l'échelon tactique.

Quelle que soit la forme d'opération envisagée, la guerre sera aéroterrestre. Ce terme n'aura pas la même signification selon les aspects énumérés ci-dessus. En guerre subversive, l'activité aérienne est dépendante du commandement « terre ». En guerre conventionnelle, et atomique limitée, il sera bon de garder à la mémoire cette phrase du maréchal Kesselring, à propos de la campagne de France de 1940 : « Quiconque a pu observer du haut des airs les blindés de von Kleist et de Guderian, pivotant sur eux-mêmes, au terme de leur manœuvre en direction de la Manche, pour se diriger vers la Somme et l'Aisne, ne pouvait réfréner un sentiment de fierté en constatant le talent et la flexibilité du commandement allemand, ainsi que le bel entraînement de nos troupes. *Mais ces mouvements n'ont pu s'effectuer en plein jour sans aucun accroc que parce que nous détenions la maîtrise de l'air.* »

En guerre atomique totale, toute considération aéroterrestre n'a de valeur qu'en fonction de l'engin balistique inter-

continental. Est-ce de l'aviation stratégique ?... de l'artillerie stratégique ?... Cela n'a aucune importance, c'est surtout l'arme absolue.

II. PERSPECTIVES

Le passage de la bombe A à la bombe H montre parfaitement qu'il y a action réciproque et constante de l'armement sur l'aspect de la guerre, et vice versa. L'armement satisfait aux exigences des armes de mouvement, puis il bouleverse la tactique et tout est à recommencer.

Il nous faut par conséquent dégager des perspectives d'avenir en confrontant aspects de la guerre et évolution de l'armement et des techniques.

Nous nous limiterons au domaine tactique, tout en notant, comme l'écrit le général Ailleret, « qu'il n'est pas prudent de qualifier telles catégories d'armes de tactiques et telles autres de stratégiques, car c'est vouloir donner à des engins matériels une étiquette qui ne correspond qu'à une opération intellectuelle ».

Cette confrontation nous fournit la conclusion qui suit : l'appui de feu des blindés sera :

- de fait, puissant,
- mais il lui faudra rester souple et rapide.

A. *Puissant*

Le chargement nucléaire accroît notablement la puissance. Celle-ci ne résulte pas de la concentration de projectiles, faisant suite à une imposante manœuvre de munitions. Elle est la conséquence de l'effet unitaire du projectile ou de l'engin mis en œuvre à peu près sans logistique, affranchi dans certains cas des servitudes qu'exige dans tous les cas la précision du tir de l'artillerie ou de l'intervention de l'avion sur un objectif cible.

Mais cette puissance introduit des servitudes :

- pour assurer la sécurité des blindés amis, les actions de feu atomique ne peuvent pour le moment être menées

librement qu'au-delà d'une ligne qui s'apparente à la « ligne de sécurité » de l'appui aérien.

- les deux adversaires possédant l'arme atomique, les matériels blindés des unités d'artillerie doivent assurer une protection totale à leur personnel.

Cette puissance a fait marquer au feu un point considérable. Est-il décisif ?... En d'autres termes, faut-il ordonner la manœuvre autour des feux ?... ou bien faut-il mouler les feux à la manœuvre ?... que doit-on choisir « objectif ennemi » ou « objectif terrain » ?...

A l'échelon de la grande unité blindée, la notion d'« objectif terrain » a une valeur qu'il ne m'appartient pas d'étudier. Pour les petites unités blindées qui exécutent des manœuvres de réduction, « l'objectif ennemi » reste prépondérant. Pour les forces de feu le problème est le même dans les deux cas. Il faut toujours répondre aux questions :

Où tirer ?...

Quand tirer ?...

Comment tirer ?...

Comme nous l'avons déjà vu, cette puissance n'élimine pas les actions de détail. Celles-ci, pour le moment, ne peuvent être résolues par la « miniaturisation » de la bombe (encombrement ou puissance), qui revient trop cher.

Nous sommes ramenés de nouveau à l'artillerie dite classique. Il faut par conséquent que l'artillerie dispose d'une gamme de matériels et d'engins. Cette gamme s'applique à la portée. Il est nécessaire de posséder des forces de feu qui interviennent à vue directe, d'autres qui, grâce à la distance de tir, reculeront d'autant les limites entre les forces aériennes et l'artillerie.

B. *Souple*

Cette portée qui ne cesse de croître engendre la souplesse. En effet, il ne sera plus nécessaire de déployer des matériels, de « mettre l'artillerie sur les axes d'effort » ; il suffira de manœuvrer les trajectoires. Il sera possible de s'étaler et

d'exploiter profondément. A son tour, le général commandant l'armée pourra faire sentir par des feux organiques sa volonté dans la bataille. Les délais seront ceux de la procédure (analyse d'objectif, sécurité) et ceux des transmissions effectuées par des postes radio plus puissants.

Ces matériels (tubes, rampes, plates-formes) qu'en ferons-nous ?... Faut-il les centraliser ?... Faut-il les décentraliser ?... Le problème des portées résolu, il sera probablement souhaitable et possible de les décentraliser. En attendant, il n'y a pas de dilemme : il faut pouvoir et savoir passer de l'un à l'autre. De toute manière, ces forces de feu, décentralisées, doivent assurer des soutiens réciproques ; centralisées, elles doivent être défendues. En effet, du fait de l'importance prise par le feu, toute manœuvre sera obligatoirement précédée par la recherche d'une supériorité atomique locale. L'assaillant cherchera donc à combattre l'artillerie atomique de son adversaire.

Cette contre-batterie ne sera pas uniquement une action d'artillerie, mais pourra comprendre des actions terrestres par commandos visant les destructions des moyens de feu atomiques. Il existe déjà des unités d'artillerie atomique américaines disposant de cavalerie et d'infanterie. Est-ce l'amorce d'un état nouveau ?...

Cette idée met l'accent sur l'autonomie dont devront disposer ces forces de feux pour faire face aux pannes logistiques. La standardisation, facilitant les approvisionnements et les réparations, tendra à renforcer cette autonomie.

Mais les engins à grande portée ont des servitudes (encombrement, position de tir), qui les rendent vulnérables.

C. Rapide

Pour survivre au massacre, il faut conserver vitesse et mobilité.

Pénalisées dans leur manœuvre par une technique (chargement nucléaire), les forces de feux doivent se revaloriser par d'autres techniques.

L'artillerie, en appui des blindés, doit être entièrement chenillée : l'affût de ses tubes, rampes ou plates-formes, comme ses véhicules de commandement ou d'approvisionnement. L'appui-feu doit suivre. Dans *Bilan d'une guerre perdue*, livre à paraître, on trouve cette phrase signée de Guderian : « Au cours de la Campagne de Russie, dans les divisions d'infanterie, ce fut le déplacement de l'artillerie qui présenta les difficultés les plus inextricables. »

Vérité pour l'artillerie de division d'infanterie, ce l'est encore plus pour l'artillerie des grandes unités blindées.

Pour conserver leur liberté de réapprovisionnement, multiplier leurs possibilités d'observation, les forces de feu qui ont déjà utilisé la troisième dimension au cours du deuxième conflit mondial, doivent s'y installer pleinement. Entre le sol et l'air, il y a l'entre-sol où peuvent évoluer des hélicoptères d'observation, de ravitaillement, de liaison.

Nous constatons que la puissance nous est fournie par une technique : le chargement nucléaire ; la souplesse, par celle de l'engin ; la rapidité, par celle de la chenille et de l'hélicoptère. Recherche de techniques nouvelles, tactique adaptée, constituent cette idée en avance qui assure la sauvegarde d'un pays.

En présentant le livre du colonel Ailleret, *l'Art de la Guerre et la Technique*, le général Blanc écrivait : « se dégageant de la conception d'une pure statique militaire, le colonel Ailleret nous présente la manœuvre dans son sens général sous la forme d'un trinôme : manœuvre industrielle, manœuvre des études, des recherches. C'est surtout le dernier terme du trinôme qui ouvre l'avenir des perspectives nouvelles puisqu'aussi bien il contient en germe la manœuvre technique, forme moderne d'une couverture qui se développe d'une façon continue depuis le temps de paix jusqu'au cœur de la guerre ».

La lutte actuelle pour l'espace ne dément pas une telle assertion.

Fort heureusement, pour nous, pour le moment, si nous n'envisageons pas la guerre thermonucléaire, les différents

aspects de la guerre ont un point commun : les forces de feu

- préparent,
- accompagnent,
- protègent, les actions blindées.

* * *

En conclusion, l'artilleur doit rechercher :

- des moyens (liaison, observation, approvisionnement)
- des procédés techniques et tactiques (manœuvre) susceptibles de conférer une grande *souplesse* et une grande *rapidité* d'intervention à toute une gamme de moyens feux qui, pour être de plus en plus puissants, n'en devront que davantage être dosés avec un art... comparable à celui du sommelier.

L'artilleur, comme le disait le général de Winter, est semblable à l'homme consciencieux et dévoué qui a la charge de sommelier dans un grand restaurant. Celui-ci eut un jour trois clients :

- le premier, très sûr de lui, réclama la carte des vins, et adressa une fiche au sommelier. Celui-ci, en fidèle serviteur, lui envoya ce qu'il avait prescrit, mais il eut la douleur de lui servir un Chambertin pour boire avec les huîtres.
- Le deuxième, après avoir composé son menu, passé la commande au maître d'hôtel, et établi la liste des vins, fit venir le sommelier. Il accepta certaines remarques respectueusement présentées par celui-ci et remplaça, en particulier, par un Bourgogne généreux, le Graves initialement prévu pour le chevreuil
- Le troisième, qui ne dédaignait pas de prendre l'avis des humbles, fit venir le sommelier et lui parla en ces termes : « Mon bon ami, j'ai tels convives à honorer, je désire leur offrir tels plats accompagnés de tels genres de vins, — Qu'en pensez-vous ?... » Le sommelier, avec la déférence

habituelle aux gens modestes précisa quels vins seraient avantageusement employés, et proposa même quelques modifications au menu.

Vous avez deviné que le troisième est le bon client.

C'est aussi le bon chef interarmes dans la guerre des blindés.

En somme, votre cave s'est enrichie de vins plus variés et plus capiteux, d'où un soin plus grand à apporter dans leur choix.

Capitaine BIGOT

Chronique DCA

Où en est la défense de notre espace aérien ?

C'est pour répondre à cette question de brûlante actualité que la Société des officiers de DCA s'est réunie dernièrement sous la présidence du major Kubli de Bâle.

Parmi les personnalités militaires et civiles qui avaient tenu à suivre les travaux, nous soulignerons la présence du Président de la Confédération, Monsieur Paul Chaudet ; du président du Conseil national, Monsieur le Dr Dietschi ; du Commandant du 2^e CA, le colonel commandant de corps Nager ; des col. div. Primault, Uhlmann, Ernst ; du cdt. de la DCA, le colonel brigadier Meyer, des représentants des autorités communales et du canton de Lucerne.

La journée d'orientation commença par la démonstration des derniers matériels actuellement en service ou à l'essai.

Dans le domaine de la DCA lourde, les quelque 200 officiers de DCA et leurs invités eurent l'occasion de voir :

- le radar d'acquisition qui sera attribué à tous les groupes lourds de DCA ;
- le radar de tir Mark, qui fonctionne déjà dans certains groupes lourds ;
- le nouveau télémètre modernisé avec pointage mécanique motorisé ;
- l'appareil directeur capable de fournir les éléments de tir sur la base des indications du radar ;